

la beauté de la vie, et, à l'heure suprême, la beauté de la mort.

Cette beauté, c'est celle de nos héros fauchés par la grande guerre. La veille de l'horrible drame, ils étaient peut-être indifférents, sceptiques, esprits forts. Mais, instruits à coups d'événements, ils ont vite senti le besoin de croire. De chrétiennes hérédités se sont réveillées en eux, et, transfigurés soudain, ils ont, en quelques jours, en quelques heures, glorieusement vécu leur jeunesse. Partis dans un élan de croisade, prompts au sacrifice, incarnant le devoir, purifiés et grandis par la souffrance, ils sont tombés à l'heure la plus exaltée de leur vie. L'aurole des belles immolations nimbe leur front. De leur sang, ils ont repétri l'âme de la patrie.

Sans doute, au cours de cette sanglante guerre, *toute âme porte en elle un cimetière*, et la vie n'est plus qu'une suite d'adieux. Mais ici les adieux se colorent de radieuse espérance. Ils signifient : Au revoir ! au revoir, un jour, là-haut. Au revoir aussi, même ici-bas, car ceux qui nous quittent nous restent, et la mort, passagère séparation des corps, est moins que jamais la séparation des coeurs. Les bien-aimés disparus ne le sont qu'apparemment. En réalité, eux et nous, nous nous rejoignons sans cesse par une céleste télégraphie sans fil, par l'union en Dieu, par la prière et le souvenir. Oui, quoique invisibles, ces chers absents sont présents.

Cette *présence réelle* de nos trépassés, voilà bien, entre toutes, l'idée consolante. Et comme Dieu est le *lien des âmes*, nos âmes ne se trompent pas en allant chercher en Dieu ceux que nous pleurons. C'est même là, pour nous, une des raisons du coeur dont la force persuasive échappe à la raison. Oui, raison du coeur, parce que c'est le divin crucifié qui nous éclaire ici, et qu'il a lui-même au coeur le frémissement d'une compassion qui comprend toutes les souffrances. Là où Jésus-Christ manque, tout manque ; mais s'il est avec nous, il est tout pour nous. Souffrir, alors, n'est plus souffrir. L'affligé ne sent plus sa peine. Il ne porte même plus sa croix, c'est plutôt sa croix qui le porte. Souffrir avec le Christ approche de jouir.

rès fin de pensée.
 eux fois docteur
 e de Paris. Ces
 de goût. L'ou-
 s chacun sur des
 , sur des pensées
 histoire, les lettres,
 ec art. Le tout est
 de ces entretiens.
 pitaux. Il y en a
 la vie a meurtris,
 ssure inguérissable,
 is en mourir. Heu-
 i suprême; elle im-
 bonheur. Pour les
 se sur les âmes. Les
 sont de grands lacs
 sent pas les épaules,
 Mais ces croix, bien
 calvaire, un baume
 ont aussi une autre
 s, la douleur façonne
 telque sorte, le défie.
 une fin. Tout avenir
 t n'a plus qu'à des-
 anté. Mais tout s'ex-
 lors, est une montée
 sance et dans l'amour.
 e grande cause, c'est
 tbrun, in-16, 320 pages.
 martin, Paris.